

une jeune fille de dix-huit ans, qui avait toutes les prédilections de la mère, sans que les autres en fussent jaloux. Elle avait cette beauté, cette netteté d'intelligence et tous ces charmes qu'on rencontre souvent chez les poitrinaires. Elle allait mourir, et le P. Placide, son directeur, la préparait à son dernier sacrifice, à sa dernière communion peut-être. "Non, je ne veux pas communier seule, répondit la jeune fille. Dites à mon père que je veux communier avec lui. Après quoi, je mourrai contente !" La commission était délicate. Le général avait donné cent fois, sur les champs de bataille, des preuves de sa bravoure ; mais, hélas ! comme beaucoup d'autres, il avait un peu négligé ses devoirs de chrétien, et sa dernière communion pascalle remontait un peu loin. Cependant, le P. Placide lui fait part du désir de la petite poitrinaire. Le général, à cette ouverture, verse une grosse larme d'émotion ; ses sentiments de père et de chrétien pouvaient-ils s'affirmer plus éloquemment ? "Père, dit-il, je communierai avec ma fille, ma femme et mes enfants ; mais je veux que ce soit demain et dans la chambre de la malade."

Comment refuser une pareille demande, dans une circonstance aussi douloureuse, à un général que réclamaient les exigences de son service ? Le P. Placide serre la main du général et court solliciter à l'évêché les autorisations nécessaires. Le lendemain matin, tout était prêt. La jeune malade était entourée de tous les siens à genoux. Le saint religieux leur apportait la sainte Eucharistie, et après une touchante allocution, communiait la poitrinaire, le père et les autres membres de la famille. C'était une scène attendrissante. La poitrinaire pouvait entonner son *Vunc dimittis* et partir pour le ciel.

"Le général et le capucin, deux caractères fortement trempés. l'un et l'autre, étaient faits pour se comprendre. Ils restèrent, à dater de cette heure, unis par les convictions de la foi comme par les souvenirs de famille et les larmes du deuil."

Colons tertiaires. Merveilles du cordon de saint François. — Nous livrons à la légitime curiosité de nos lecteurs les lignes suivantes qui nous ont doublement réjouis comme Canadiens et comme tertiaires :

Lac Tibériade. L'Annonciation Via Labelle P. Q. 15 décembre 1896. Vous n'avez pas oublié vos colons tertiaires, et vous les suivez de loin à travers leurs forêts et les difficultés de leurs